

**Compétences psychologiques pour une société globale émergente :
un autre regard sur la "personne de demain" de Rogers en tant que modèle**

**par Maureen O'Hara, dans Approche centrée sur la personne, pratique et recherche
2018/1, n°25, pages 1-25**

Sans une révolution globale au niveau de la conscience humaine, rien ne changera pour le meilleur au niveau de notre existence en tant qu'être humain et la catastrophe vers laquelle nous nous acheminons [...] sera inévitable. Vaclav Havel, cité dans Lasley, 1994

Carl Rogers s'est toujours intéressé à la vue d'ensemble, au futur à long terme de l'humanité et de notre fragile planète, et s'en souciait. Il a compris que le monde était en train de changer radicalement et il voyait la psychologie humaniste – et en particulier la théorie et la pratique en Approche centrée sur la personne – comme un moyen d'amener une contribution positive. Il voyait l'Approche centrée sur la personne non seulement comme un moyen d'aider les personnes souffrant de difficultés psychologiques, mais aussi comme un chemin vers une évolution sociale et psychologique. Au cours de sa vie qui a couvert une large partie du XXe siècle, il a vu émerger un monde entièrement nouveau et a posé cette question : « *qui sera capable de vivre dans un monde tout à fait inconnu ?* » (Rogers, 1980) [1][1]N.d.t. : Rogers, 1980, p. 348.. Il est arrivé à la conclusion qu'une psychologie nouvelle, ou plus encore que de nouveaux types de personnes avec de nouvelles manières d'être – les personnes de demain – seraient nécessaires pour faire la transition vers les nouvelles réalités. Mon intention ici est de suggérer une manière de situer et de positionner la pratique centrée sur la personne dans le cadre élargi de ce qui m'apparaît être comme une situation globale nouvelle, délicate, collective, et de donner un nouveau cadre à la mission et au but de l'Approche centrée sur la personne, qui va au-delà de la thérapie individuelle et touche à des sphères sociales et civiles plus larges.

Le récit psychologique et la psychosphère

Les sociétés stables ont en commun des narrations (ou cosmologies) qui imprègnent tout le vivant et qui réussissent à expliquer ce que Richard Shweder (Shweder, 1991) désigne sous le terme de « faits existentiels de la vie ». Selon Shweder, ils incluent :

Qui nous sommes et d'où nous venons ?

Comment les choses (comme les systèmes économique, éducatif et d'entraide) devraient être organisées ?

Quelle est la relation entre l'humanité et la nature (faisons-nous partie de la nature, en sommes-nous des intendants, ou des exploités ?).

Pourquoi certaines personnes jouissent-elles de plus de bénéfices matériels que d'autres ?

Ces narrations, qu'elles soient globales et anciennes comme les narrations judéo-chrétiennes qui fournissent l'architecture et la cohérence tacite pour la structure personnelle dans la majeure partie du monde occidental (Taylor, 1989), ou qu'elles soient très locales comme celles des modes de vie familiaux établis, des schémas de pensées, de croyance et de comportement qui maintiennent ensemble les familles (qu'elles soient saines ou dysfonctionnelles) (Seltzer, 1989), fonctionnent comme les *thèmes* expérientielles (Holton, 1988), encadrant les paradigmes scientifiques, les structures sociales, les systèmes économiques et politiques, et paramétrant les hypothèses tacites pour la vie en société. En plus de ces narrations structurantes, des groupes ont aussi leur propre conception de ce qui constitue le membre idéal du groupe ou le psychologiquement normal. Les routines civiques, les limites et normes, l'art, la science, la médecine et la religion tout à la fois expriment ces idéaux et servent à leur maintien et à leur reproduction. Ce faisant, elles créent un contexte psychologiquement formateur que je désigne sous le terme de « psychosphère », qui sert à forger et faire évoluer la psychologie, l'identité et les habitudes désirées et adaptatives de l'esprit. Au travers d'un processus de socialisation tout au long de la vie, ces psychologies distinctes localement sont profondément internalisées.

La psychosphère fournit à un groupe ses limites, axiomes et hypothèses qui permettent aux individus de connaître leur place et de développer une conscience cohérente. C'est le cas pour les tribus, les nations, les groupes religieux, les équipes, les familles, même les groupes professionnels comme notre communauté centrée sur la personne, où il n'est pas rare que des personnes consacrent du temps à débattre de telles limites, argumentant sur : qui est l'Approche centrée sur la personne « classique », qui « californienne », qui « expérientielle », qui est un « citeur de Carl » (des personnes comme moi qui, de manière parfois fatigante, font précéder une remarque en se référant à quelque chose que nous avons entendu de la bouche de Carl Rogers !).

La culture n'influence pas seulement nos narrations. La différenciation culturelle a été constatée au niveau : de notre attention – ce que nous remarquons (Ishii, Reyes & Kitayama, 2003) ; de notre perception – ce que nous voyons réellement (Markus & Kitayama, 1991 ; Qiu, 2006 ; Segall, Campbell & Herskovitz, 1963) ; de notre motivation – ce à quoi nous aspirons (Markus & Kitayama, 1991) ; du sens donné à nos expériences (Shore, 1996) ; de la structure du cerveau, du développement neurologique et des réponses émotionnelles qui sont déclenchées par une expérience (Markus & Kitayama, 1991 ; Qiu, 2006) ; de ce que nous apprenons et comment (Huntsinger, Jose, & Fong-Ruey, 1997) ; de l'épistémologie – comment nous savons ce que nous savons ; et des stratégies et règles métacognitives qui touchent à l'utilisation de la connaissance (Shweder, 1991).

La psychosphère qui transforme

Il est vraisemblable que durant le premier million d'années de développement humain, les psychosphères de nos ancêtres, quoique diverses d'une communauté à l'autre, aient été très stables au sein de chaque communauté permettant une différenciation très profonde de l'esprit parmi les sociétés humaines. Cependant, il découle de cette relation entre esprit et contexte que, lorsque les contextes culturels et expériences routinières changent substantiellement, les personnes doivent s'adapter et en viennent non seulement à « penser autrement », comme le dit la publicité d'Apple, mais aussi à voir autrement et à avoir des attentes et des réponses émotionnelles différentes aux événements. Elles peuvent même en venir à modifier ce qu'elles pensaient être la « réalité ». Par contre, si elles échouent à s'adapter, elles peuvent se retrouver psychologiquement en décalage avec leur monde.

Je soutiens que les contextes culturels dans lesquels tout le monde vit ne sont plus stables et sont en fait perturbés à une échelle inédite (Anderson, 1990 ; Harman, 1998 ; Rosenau, 1990). Peter Drucker, gourou du management, a par exemple relevé que :

Tous les cent à deux cents ans environ dans l'histoire occidentale il se produit une transformation abrupte. En quelques décennies, la société – sa vision du monde, ses valeurs fondamentales, sa structure politique, ses arts, ses institutions clés – se réorganise. Cinquante ans plus tard émerge un monde nouveau. [...] Nous sommes en train de connaître une telle mutation. (Drucker, 1992) [2][2]N.d.t. : Drucker, 1992, p. 89.

Selon Drucker et d'autres observateurs de la culture comme Willis Harman (Harman, 1998), Walter Truett Anderson (Anderson, 1990 ; Anderson, 1997) et Edmond Kelly (Kelly, 2005), les êtres humains, de la forêt amazonienne au centre de Manhattan, sont aujourd'hui confrontés à des changements dans quasiment tous les aspects de leur vie. Différentes forces ont induit ces changements, et notamment : la globalisation ; le passage d'une économie industrielle basée sur l'énergie à une société du savoir ; l'innovation technologique (y compris la génomique, la robotique, l'informatique et la nanotechnologie) ; l'urbanisation accélérée, en grande partie sous forme de bidonvilles ; un changement démographique en termes d'âge ; des changements géopolitiques radicaux (la fin de la guerre froide, la désintégration de l'ancienne Union soviétique, l'émergence d'une Union européenne élargie, la désintégration des sociétés africaines subsahariennes à la suite de l'épidémie de SIDA et l'émergence de la Chine et de l'Inde au rang de puissances mondiales) ; et de sérieuses pressions environnementales, avec notamment l'augmentation de la population et le changement climatique (Kelly, 2005). Après deux siècles de sécularisation croissante, on assiste

aujourd'hui à une montée rapide de fondamentalisme et de passion religieuse à travers le globe et, d'après certains observateurs, s'il n'y a pas de réponse de la part de voix plus modérées, quelles qu'elles soient, celle-là va s'intensifier et devenir plus nihiliste et violente (Armstrong, 2000).

Bien qu'il soit indéniable que de nombreux changements ayant accompagné la recherche globale de modernité aient amené une prospérité matérielle plus grande à de nombreuses personnes qui mènent aujourd'hui une vie plus longue, heureuse et saine, j'affirme néanmoins que cela a eu un coût important pour les individus, les sociétés et l'environnement naturel. Je suis convaincue que les effets cumulés de changements profonds touchant au fondement de la psychosphère conduisent à une rupture entre l'esprit humain et le contexte extérieur auquel il est confronté. De même, je voudrais suggérer que dans la brèche ouverte par cette rupture résident aussi bien la menace d'une sérieuse perturbation mentale que la promesse d'une croissance psychologique transformative. Une telle croissance pourrait conduire à l'évolution d'un genre nouveau de psychologie, qui se sentirait chez elle au sein des nouvelles réalités émergentes.

Nous nous trouvons dans une de ces périodes de l'histoire où l'humanité semble être à un point d'inflexion dans son développement, et les choix qui seront faits dans les prochaines décennies auront vraisemblablement des conséquences profondes et à long terme. De telles périodes ont déjà existé. Dans son analyse subtile d'une période antérieure de bouleversement culturel, *Un lointain miroir. Le XIVe siècle de calamités* [3][3]N.d.t. : Tuchman, Barbara (1979). *Un lointain miroir. Le XIVe,...*, l'historienne Barbara Tuchman (Tuchman, 1978) a exploré de manière approfondie les perturbations psychologiques ayant suivi les profonds changements culturels au siècle précédent, soit au XIIIe siècle. Karen Armstrong soutient que la montée actuelle d'un fondamentalisme haineux représente une réponse contemporaine à la crise de cohérence spirituelle provoquée par la laïcité agressive des Lumières. Elle la compare à la période allant de 1492 au milieu des années 1800 – souvent appelée dans le monde anglo-saxon « *The Great Transformation* » [4][4]N.d.t. : peut être traduit par « *La Grande Transformation* ». Ce... » – et soutient que le processus de modernisation s'accompagne d'une grande anxiété :

Les gens se sentent désorientés et perdus. Vivant in medias res [5][5]N.d.t. : locution latine employée par l'auteure et signifiant..., ils ne parviennent pas à voir la direction que leur société est en train de prendre, mais perçoivent sa lente transformation de manière incohérente. Alors que l'ancienne mythologie qui donnait structure et sens à leur vie s'effondre sous l'impact du changement, ils peuvent faire l'expérience d'une perte d'identité anesthésiante et d'un désespoir paralysant. (Armstrong, 2000) [6][6]N.d.t. : Armstrong, 2000, p. 64.

En conséquence, « la peur de l'annihilation et l'impuissance qui peuvent éclater en violence » (ibid.) sont souvent extériorisées sur des tiers. Au début du XVIe siècle, les « autres » étaient les musulmans, les juifs et les guérisseuses. D'autres érudits ont relevé une épidémie de toutes sortes de perturbations mentales dans la foulée des Lumières et de la Révolution industrielle (Bellah, Madsen, Sullivan & Tripton, 1985 ; Csikszentmihalyi, 1993 ; Duran & Duran, 1995 ; Foucault, 1965 ; Showalter ; 1985).

La dégradation de la psychosphère

De plus en plus de preuves suggèrent que toutes les psychologies héritées du passé pourraient désormais être inadéquates pour le monde en train d'émerger (Anderson, 1997, 2005 ; IFF, 2004 ; Kegan, 1994 ; Zielenziger, 2006). Les anciens ancrages culturels et cognitifs se désagrègent partout. Personne n'est un « natif » de cette nouvelle culture. « Choc culturel » et dissonance cognitive sont pandémiques ; la perplexité est normale et – avec le rythme de changement rapide – devrait perdurer (Anderson, 2005 ; Gergen, 1991).

Quel que soit notre désir de revenir à des jours plus simples ou d'établir une seule vision du monde unifiante (comme c'était le but des Lumières européennes ou comme c'est celui des fondamentalistes séculiers ou

religieux de tous bords), une telle réponse est maintenant peu adaptée aux circonstances, hormis les plus contrôlées. Le problème avec ce type de stratégies est que dans leur recherche de l'ordre et de la prévisibilité, elles échouent à inclure une grande partie du monde désordonné, contradictoire, paradoxal, ambigu dans lequel la plupart des gens vivent aujourd'hui. Le fondamentalisme par exemple – qu'il soit scientifique, religieux ou idéologique – tourne le dos aux questions inévitablement posées par la complexité pour favoriser un ensemble fermé de réponses (Armstrong, 2000). Comme Howard Gardner (Gardner, 2006) l'a montré, le fondamentalisme implique une stratégie cognitive où le changement d'avis n'est plus possible et où l'énergie est dirigée à la place « sur la consolidation du système de croyance actuel et le rejet de notions qui lui sont étrangères ». Il est raisonnable d'émettre l'hypothèse que la situation de dissonance cognitive créée par une telle stratégie interfère avec la capacité d'apprendre à gérer de manière créative les problèmes qui s'annoncent. On pourrait soutenir de façon plausible, comme l'a fait la commission gouvernementale du 11 septembre aux États-Unis que « *les appels aux personnes qui, face à la modernité et à la globalisation, sont désorientées par les changements cycloniques en cours* » (The 9/11 Commission, 2004) [7][7]N.d.t. : The 9/11 Commission, 2004, p. 3. poussent les extrémistes dans les sociétés islamiques à des actes terroristes comme ceux du 11 septembre 2001. En retour, cela génère une paranoïa croissante et des actions réactionnaires à l'Ouest, y compris la guerre en Irak, qui mettent encore davantage sous pression le monde islamique. Considérez à quel point la réponse de l'Espagne a été différente suite aux attentats à la bombe dans le train de Madrid. Dans leur sillage, le gouvernement nouvellement élu a engagé une réflexion profonde sur sa propre histoire en lien avec l'islam et sur la manière dont les politiques espagnoles – en s'alignant sur les États-Unis en Irak – avaient contribué à faire de l'Espagne une cible. Là où la réponse américaine a été « gardons le cap », les Espagnols étaient ouverts à apprendre.

Ce n'est pas seulement le monde musulman qui est mis sous forte pression par la modernité. La perte généralisée de la trame traditionnelle de vie, qui partout donnait aux gens leur ancrage psychologique et le sentiment de sens, se produit dans le monde entier. Elle vient s'ajouter à une incohérence croissante dans les contextes de vie des êtres humains où, même pour ceux qui vivent dans des sociétés technologiquement avancées, il est toujours plus difficile de conférer un sens aux choses. L'ensemble se traduit par une urgence conceptuelle planétaire (IFF, 2003).

Réponses prévisibles à l'anxiété due à des perturbations dans la psychosphère

Les psychologues voient au moins trois types de réponses possibles aux crises de cohérence psychologique. La plus commune est *réactive* – soit la simplification de la confusion croissante par des stratégies défensives comme le déni, la projection, la formation réactionnelle et autres mécanismes de défense psychologiques qui servent à imposer ses propres formes d'ordre, aussi inadéquates qu'elles puissent paraître à d'autres. Nous voyons cette soif de certitude et d'esquive de la complexité dans les professions de la psychologie et du counseling. Les dernières décennies ont vu une explosion d'intitulés, de résultats quantifiables, de références à des manuels, de standardisation et de pratiques défensives. Ces mouvements peuvent être interprétés, je crois, comme des tentatives d'imposer le monde plus prévisible et rationnel du logos sur une profession qui a davantage affaire avec les ambiguïtés et les processus inconscients du royaume du *mythos*.

Une réponse réactive n'est souvent pas suffisante pour tenir l'anxiété en respect et, quand elle échoue, elle peut évoluer vers quelque chose de bien plus explosif, dissociatif et violent. Ce *niveau psychotique* de pathologie sociale peut être observé dans les guerres génocidaires, les nettoyages ethniques, les famines interminables pourtant évitables, la corruption, la violence sexiste rampante, ainsi que dans les régimes criminels anarchiques qui terrorisent les habitants des bidonvilles de Rio de Janeiro, Mumbai ou Moscou. Le psychiatre palestinien Eyad El-Sarraj a dit que la montée, chez certains Palestiniens, du terrorisme en tant qu'instrument du conflit politique et religieux devrait être interprétée comme une réponse extrêmement chaotique à une insupportable désintégration cognitivo-affective (Oxenbergs & Burstein, 2003).

Lorsque je lis les nouvelles qui relatent les événements disruptifs actuels, le phénomène du terrorisme ou des guerres génocidaires, je suis frappée en tant que psychologue par le peu d'analyses portant sur la dimension psychologique de l'un ou l'autre de ces maux sociaux et par le manque de culture psychologique dont font preuve les journalistes. Le plus souvent, les événements sont analysés uniquement en termes politiques, économiques ou idéologiques. Le fait que le malaise, l'aliénation et la rage dans ces pathologies sociales puissent aussi être interprétés comme les signes extérieurs d'un effondrement psychologique n'est quasiment pas reconnu. Il y a pourtant des signes alarmants qu'une souffrance psychologique existe à très large échelle. Récemment, avec quelques collègues, nous sommes parvenus à établir une liste des « symptômes » de la détresse du monde sur la base d'un catalogue croissant de problèmes psychologiques.

Un travailleur sur dix dans le monde souffre de dépression, d'anxiété ou de *burnout* (Organisation internationale du travail, 2000) ; 500 millions de personnes souffrent de sérieuses maladies mentales ou d'addiction ; un million de personnes se suicident chaque année et 20 millions d'autres essaient ; l'alcoolisme a augmenté de 67 % en 15 ans ; un adolescent européen sur quatre a des symptômes de détresse psychologique (Organisation mondiale de la santé, 2001) ; du stress toxique est à la source de 40 % des demandes d'invalidité au Canada (Shain, 2000) ; les taux de violence sont en hausse dans tous les pays développés et les traumatismes de la guerre ont pour conséquence que des millions de personnes présentent des syndromes de stress post-traumatique (Organisation mondiale de la santé, 2002) ; les taux de divorce sont en hausse partout (Goode, 1993) ; le nombre d'enfants dans des foyers monoparentaux suit la même hausse (Heuveline, Timberlake & Furstenberg, 2003) ; 750 000 hommes japonais quittent leur foyer parce qu'ils sont accablés par la vie et les femmes russes, japonaises et italiennes retardent le moment de se marier et refusent d'avoir des enfants parce qu'elles ont perdu la foi dans le futur (Zielenziger, 2006) ; la dépression coûte aux États-Unis et au Canada 44 milliards de dollars chaque année (Occupational Hazard, 2000).

Bien qu'il ne soit probablement pas possible de montrer un lien direct ou causal entre ces signes troublants et la psychosphère qui change au niveau planétaire, je suggère qu'il vaut la peine de considérer que les perturbations dans les fondements de la cohérence psychologique, le décalage entre les contextes changeants d'une société du savoir et les identités traditionnelles forgées aux ères industrielles et préindustrielles font partie de l'équation. Je pense que lorsque nous trouverons un lien, une séquence différente d'intervention apparaîtra d'elle-même.

Vu apparemment la généralisation de notre détresse psychologique et son effet incapacitant, nous devons envisager, en tant que professionnels de la psychologie, de voir si notre stratégie de *counselling* individuel peut être adéquate face à l'ampleur de la tâche et nous demander comment nous pouvons contribuer à guérir les effets de la désorientation culturelle en intervenant à un niveau global. Nos actions en tant que psychologues, thérapeutes et éducateurs professionnels peuvent-elles influencer la psychosphère en évolution en créant de nouvelles institutions de socialisation et de nouvelles méthodologies psychologiques à même de cultiver de nouveaux esprits qui se sentiront chez eux dans le nouveau monde ?

Je vois à ce stade une bonne nouvelle. Les psychologues ont observé depuis fort longtemps qu'en période de grande crise, des transformations extraordinaires sont possibles. Au niveau individuel, de telles crises peuvent aiguillonner le développement de la conscience, avec pour résultat une capacité accrue à gérer les complexités de la vie (Erikson, 1959). Tout thérapeute a l'expérience de groupes ou d'individus placés dans les situations les plus extrêmes et apparemment impossibles où, tout à coup, un nouvel éclairage se produit, un nouveau chemin se dessine, un nouveau bond créatif s'opère. Considérez la possibilité que, malgré les signes troublants d'un effondrement culturel, il existe simultanément des signes qu'une certaine transformation soit également en train de se produire.

La personne de demain

En 1980, Carl Rogers écrivait : *Les nombreuses tendances convergentes [...] constituent un changement de paradigme. Nous essaierons bien sûr de vivre dans notre monde familier, à l'instar des gens qui ont vécu sur le concept d'une terre plate bien après que nous ayons su qu'elle était ronde. Mais alors que ces nouvelles manières de concevoir la personne et le monde sont assimilées, devenant de plus en plus le fondement de notre mode de pensée et de nos vies, la transformation devient inévitable.* (Rogers, 1980) [8][8]N.d.t. : Rogers, 1980, p. 348.

Rogers comprenait que le monde était dans une époque de transformation. Il connaissait les travaux des nouveaux physiciens, des philosophes du processus du début du XXe siècle et des penseurs tels que Teilhard de Chardin, David Bohm, Ilya Prigogine, Humberto Maturana et les nouveaux biologistes. À la fin de sa vie, il s'intéressait aux développements des théories du chaos de la complexité, et reconnaissait les implications psychologiques de ces idées. Rogers comprenait aussi que notre connaissance ancienne, nos attitudes, valeurs et manières d'être pourraient ne pas être adaptées au nouveau monde ; que nous allions devoir aborder dans nos recherches, notre pratique et notre vie quotidienne cette question du comment vivre dans ce monde nouveau. Il croyait que de telles personnes, qu'il appelait les personnes de demain, étaient déjà là.

Il remarquait que peu importe où il rencontrait des gens, que ce soit en Russie, au Brésil, au Japon, en Afrique du Sud, en Californie, à Londres – et peu importe qu'ils soient pauvres ou riches, religieux ou laïcs – ces personnes qui partageaient une grande part des caractéristiques qu'il pensait être celles de demain semblaient épanouies – bien que pas toujours « heureuses » – et semblaient être capables d'apprécier la complexité et la diversité de la vie contemporaine. Aux yeux de Rogers, ces personnes de demain sont plus ouvertes à l'expérience, désirent l'authenticité, sont sceptiques face à la science et la technologie, recherchent l'unité et l'intimité, ont une plus grande capacité à vivre avec le changement, la diversité et l'ambiguïté, sont bienveillantes et altruistes, ont un respect de la nature, préfèrent des institutions flexibles et égalitaires, ont un cadre de référence moral intérieur, sont moins matérialistes et aspirent à une connexion spirituelle, ont des expériences qui pourraient être qualifiées de « mystiques » et perçoivent l'unité et l'harmonie dans l'univers. Plus important à mes yeux, elles semblent aussi désireuses de s'engager dans la vie en tant qu'agents actifs et compatissants et, même démunies ou menacées, elles semblent faire preuve d'une résilience face aux changements qui leur permet de rester psychologiquement saines, pleines d'espoir et ouvertes à l'amour.

Je crois que Rogers observait un changement dans la relation entre esprit et culture. Il décrivait un nouveau mode de conscience avec un niveau plus avancé de compétences psychologiques, qu'il voyait émerger chez des personnes et qui pouvait être considéré à la fois comme une réponse et comme une meilleure adaptation à la vie dans les situations complexes d'aujourd'hui.

Des signes montrent que le monde reçoit lentement le message que notre futur collectif dépend autant de la réalisation d'un nouveau stade plus avancé de développement psychologique que du développement économique ou technique. Alors que nous allons vers une société de connaissances globales, un futur humain durable aura besoin non seulement de connaissances techniques avancées, mais également du genre de compétences psychologiques avancées que nous appelons « sagesse ». Si nous devons réussir cette transition vers une société globale durable, ces compétences psychologiques ne doivent plus être réservées à un nombre réduit de personnes exceptionnelles, mais doivent être incorporées dans le « bagage » psychologique de la majorité.

Graduellement, au cours des dernières décennies, l'attention s'est portée sur l'identification des aptitudes, attitudes, capacités, compétences et manières d'être requises pour vivre dans des temps nouveaux. Bon nombre des qualités identifiées par Rogers pour qualifier la personne de demain se retrouvent dans les recommandations qui ont découlé de ces démarches. Un rapport de l'Unesco de 1996 par exemple, intitulé

Un trésor est caché dedans, traite de la direction à prendre pour l'éducation et recommande de se concentrer sur quatre piliers d'apprentissage : apprendre à être et apprendre à vivre avec les autres s'ajoutent aux traditionnels apprendre à faire et apprendre à connaître (Delors, 1996) [9][9]N.d.t. : Delors, 1996, pp. 20-21. En 2000, une étude anglaise portant sur 900 compagnies internationales a conclu à la nécessité d'une nouvelle psychologie plus évoluée, flexible, embrassant le changement, adaptée à la nouvelle culture globale et à la nouvelle économie du savoir sur les lieux de travail. Un récent rapport publié par l'OCDE (Rychen & Salganik, 2003) sur les compétences clés pour une vie réussie au XXI^e siècle suggère qu'à côté de la capacité à interagir avec une technologie complexe, les compétences clés incluent l'autonomie psychologique, des attitudes d'acceptation, l'empathie et l'aptitude à écouter, qui mènent à la capacité à bien interagir au sein de groupes hétérogènes. On constate aussi une prise de conscience croissante de la nécessité d'une intelligence émotionnelle (Goleman, 1995), d'une intelligence sociale (Goleman, 2006) et d'autres dimensions de compétences psychologiques (Covey, 1989 ; Malone, 2004). Lorsque toutes ces capacités sont décortiquées, nombre des qualités présentes dans le profil de la « personne de demain » de Rogers apparaissent comme cruciales pour le bien-être et la réussite dans le monde en train d'émerger.

Je réalise que la notion d'intervention délibérée dans la conscience de masse par des chercheurs en sciences sociales n'est pas une question neutre. Qui sommes-nous pour faire une telle intervention, pourrait-on demander ? Pendant une grande partie de ma carrière en tant que thérapeute centrée sur la personne, j'aurais pu penser ainsi. Mais en réalité, les psychologues interviennent tout le temps dans la conscience sociale. Les psychologues scolaires conçoivent les programmes, les thérapeutes conjugaux enseignent aux couples comment établir des relations saines, les travailleurs sociaux coachent les mères sur le rôle parental. Alors que nous entrons dans l'ère de l'information, les psychologues cognitifs enseignent aux créateurs de jeux vidéo comment rendre leurs produits « éducatifs ». Les valeurs, les manières de penser, les aptitudes métacognitives font partie du « programme caché » de l'ère de l'information. Bien que n'étant pas du tout organisée de manière systématique, l'influence de la pensée thérapeutique a été si largement répandue ces cinquante dernières années que notre culture a été surnommée « la société thérapeutique » par ses détracteurs. Pour ceux, nombreux, qui préfèrent s'en tenir à un monde rationnel mû par l'économie de l'instrumentalisme, il ne s'agit pas d'une évolution bienvenue ; mais pour ceux qui désirent inclure des questions psychologiques dans la sphère publique, c'est l'espoir que notre monde devienne au moins un peu plus sensible au bien-être psychologique de l'individu.

Rogers prenait son rôle de pionnier en sciences sociales très au sérieux. Dès le début de sa carrière il eut la conviction, comme beaucoup de chercheurs en sciences sociales de l'époque, que la bonne science sociale pouvait et devait contribuer à rendre le monde meilleur. Je pense qu'il est juste de dire que ses interventions ont en effet changé la culture. Dès les années quarante, il a apporté des contributions à la psychologie organisationnelle. Son article phare basé sur ce travail, co-écrit avec Fritz Roethlisberger (Rogers & Roethlisberger, 1952/1991), a récemment été réimprimé dans la Harvard Business Review comme un des articles les plus influents des cinquante dernières années. Dans la préface de cette réimpression, Gabarro écrit que les règles rogeriennes relationnelles de base qu'il contient avaient créé un changement radical dans la culture sur le lieu de travail à travers le monde (Rogers & Roethlisberger, 1991). Au-delà des intérêts du monde de l'entreprise, Rogers était impliqué dans d'autres causes sociales telles que l'éducation antiraciste, la résolution de conflits et les efforts pour résoudre des tensions majeures entre groupes, comme le racisme et l'oppression politique (McGaw & McGaw, 1973 ; Rogers, 1947).

Vers la fin de sa vie, Rogers avait perdu presque tout intérêt pour le counselling et la thérapie. Il pensait que ce domaine – même au sein de la communauté centrée sur la personne – en était venu à trop se voir au travers de la perspective médicale et instrumentale provenant de l'industrie médicale. Il remettait en question l'attention concentrée sur l'individu et sentait que la pratique ne tenait plus compte du contexte et devenait étrangère aux questions culturelles émergentes. Il pensait de plus en plus que les problèmes auxquels l'humanité était confrontée se situaient sur une échelle bien plus large que ce qui était accessible

au travers du counselling individuel. Son intérêt pour les groupes et les processus dans les grands groupes était alimenté par sa conviction que, tant sur un plan épistémologique, éthique que pragmatique, l'Approche centrée sur la personne était en phase avec le nouveau monde en train d'émerger. Il croyait que la philosophie et la pratique centrées sur la personne pouvaient apporter une contribution importante à la transformation sociale. Avec ses collègues, ils en étaient venus à voir la force du processus centré sur la personne non seulement comme une approche thérapeutique efficace, mais également comme une véritable pédagogie de la transformation, dans laquelle pouvaient se développer les personnes ayant les aptitudes, attitudes et niveaux de conscience critique caractéristiques de la personne de demain, avec sa capacité d'adaptation aux conditions jamais encore expérimentées de la vie du monde moderne globalisé (O'Hara, 1989 ; O'Hara & Wood, 1984).

Des compagnons de route

Dans le champ de la psychothérapie et du counselling, nous ne sommes pas les seuls à croire que l'épanouissement et la santé psychologique dans ce monde émergent nécessiteront de nouveaux niveaux de compétences psychologiques. Au cours des deux dernières décennies, il y a eu une multiplication des efforts allant dans cette direction. Le projet Ashoka, l'institut Berkana, le projet Nouvelle Agora, le projet Villes saines, le projet Generon pour la nutrition des nourrissons en Inde, l'institut Harmony en Russie, la fondation Elos au Brésil (Bornstein, 2004 ; Flower, 1993), les Dialogues palestino-israéliens menés par des travailleurs sociaux à Gaza et des milliers – peut-être des centaines de milliers – d'autres mettent leurs forces dans des projets qui tendent à des niveaux plus élevés d'évolution psychologique et de sagesse, dans l'espoir de voir émerger des gens qui se sentent à l'aise avec les défis des nouvelles réalités. Certaines de ces initiatives ne se reconnaissent aucun lien avec l'Approche centrée sur la personne, mais de nombreuses le font. Dans une grande partie de leurs écrits, on voit clairement que les conditions nodales de respect, d'empathie, de congruence et d'acceptation, dont nous savons qu'elles peuvent faciliter le changement chez les individus comme au sein des communautés, ont déjà imprégné une grande partie du travail de transformation sociale à travers le monde.

Beaucoup de travail de transformation sociale a été accompli par des personnes de la communauté centrée sur la personne. Regardez, par exemple, *Politicizing the Person-Centred Approach : An Agenda for Social Change* [10][10]N.d.t. : en français « Politiser l'Approche centrée sur la... (Proctor, Cooper, Sanders & Malcom, 2006), qui offre la première description complète des efforts de membres de la communauté centrée sur la personne travaillant à des projets similaires et aborde en détail quelques-unes des questions socio-politiques de telles applications sociétales de l'Approche centrée sur la personne. Ou encore l'article de O'Hara, Henderson, Barfield & Rogers dans le *Handbook of Person-Centred Psychotherapy and Counselling* [11][11]N.d.t. : en français « Guide de la psychothérapie et du... (Cooper, O'Hara, Schmid & Wyatt, 2007).

À la base de ces projets et de nombreux autres à travers le monde, qu'ils se nomment ou non centrés sur la personne, se trouvent des idées simples quant à la nature émergente de la conscience. Ils ont aussi en commun des idées sur le genre de pratiques sociales d'apprentissage qui facilitent l'évolution psychologique vers la plénitude, la réalisation de soi et la capacité à s'engager de manière créative envers les autres. Et lorsqu'on les regarde de plus près, on constate qu'ils ont en commun beaucoup des éléments constitutifs de l'Approche centrée sur la personne. Ils insistent sur l'importance de la confiance dans l'élan intrinsèque vers la plénitude, la croissance, l'empathie, l'honnêteté, l'écoute et l'acceptation.

Développement des compétences pour un monde chamboulé

En conclusion, je voudrais suggérer qu'il pourrait être utile (aussi bien qu'approprié) de reformuler la mission et le but de la théorie et de la pratique centrées sur la personne, et ce faisant de les positionner au-delà du contexte thérapeutique. Je crois que l'Approche centrée sur la personne aurait plus d'impact en tant que

communauté d'échanges et de pratiques si nous nous pensions et parlions de nous non en tant que psychologues et thérapeutes travaillant avec des individus et des familles et ayant un impact sur la transformation sociale, mais en tant que pionniers de la société qui travaillons à la transformer dans de multiples contextes – y compris dans les services de santé mentale. Notre mission, quel que soit le contexte dans lequel nous œuvrons, est le développement des compétences psychologiques pour un monde en transition. Une telle définition fait écho au changement réalisé par Rogers au cours de sa carrière, déplace notre regard sur les contextes sociaux plus larges et cherche des moyens pour aligner notre travail sur les besoins qui se trouvent à ce niveau.

Nous ne sommes plus dans une ère de changements, nous sommes dans un changement d'ère (Kelly, 2005). Si nous acceptons cette prémisse – et un nombre croissant de personnes le font, même aux niveaux les plus élevés des gouvernements, des entreprises et de la société civile – nous pouvons alors envisager notre travail de thérapeutes et de *counselors* comme participant dans une certaine mesure à soigner les niveaux croissants de détresse mentale chez ceux qui sont traumatisés par ce changement et qui trouvent la vie à notre époque difficile et néfaste.

Je sais que la plupart d'entre nous qui offrons des soins psychologiques le faisons parce que nous désirons aider ceux qui souffrent, mais je suggère qu'il existe un autre besoin tout aussi impérieux qui requiert ce que nous savons faire. Si une réponse suffisante n'est pas apportée à la marée montante de troubles psychologiques, le coût économique pour les entreprises et les coûts psychologiques pour les individus, les communautés et les sociétés toutes entières seront de plus en plus lourds.

Plus dangereux, dans un monde où l'angoisse mentale peut pousser quelqu'un à libérer des produits chimiques mortels ou des bombes sales dans des lieux bondés, nous devons trouver des moyens pour remédier à la rage et au désespoir de ceux qui ne parviennent pas à trouver leur place dans le nouveau monde. L'humanité – ou au moins une large partie – a déjà été confrontée à de tels points d'inflexion lors desquels de nouvelles formes de conscience ont été sollicitées. Des sociétés ont prospéré, d'autres ont disparu. La réponse à la crise conceptuelle actuelle doit être de s'embarquer dans l'aventure et de mobiliser le potentiel d'apprentissage transformatif qui fait partie intégrante de temps aussi incertains. Les enjeux sont élevés. Si nous échouons à apprendre suffisamment vite, le monde pourrait, comme ce fut le cas au XIIIe, XVIe et à la fin du XIXe siècle, être plongé dans un monde de violence, de dégradation, de folie et de désespoir à la Mad Max. D'aucuns pourraient dire, considérant par exemple des endroits comme le Darfour, Gaza, l'Ouganda, le Kosovo et l'Irak, que c'est déjà le cas. Et du point de vue des personnes affectées, ils ont raison bien sûr. Mais je crois que même dans le monde développé, il y a un potentiel de désintégration, et dans ces sociétés les armes de destruction massive sont assez nombreuses pour dévaster la planète entière. D'un autre côté – et c'est là que nous devons porter notre effort – le potentiel existe de réussir à trouver les moyens d'utiliser les défis posés par cette époque comme un stimulus pour aller au-delà de notre capacité actuelle et découvrir la route vers le futur.

Le mandat pour les constructeurs du monde centrés sur la personne

Si nous devons écrire le mandat du XXIe siècle pour la communauté centrée sur la personne, cela pourrait être, comme l'a formulé un de mes collègues, le sénateur de Californie John Vasconcellos, « *d'être des 'intervenants dans un hospice' pour les cultures à l'agonie [en fournissant un traitement aux blessés et à ceux restés sur le carreau] et des 'sage-femmes' et des éducateurs pour un nouveau monde qui vient de naître* » (communication personnelle). Dans notre travail, nous devons aider nos clients à comprendre de quelle façon le contexte plus large d'un monde chamboulé devient inévitablement partie intégrante de leur histoire, qu'ils en soient conscients ou non. S'ils peuvent comprendre leur détresse ou celle de leurs enfants non comme le symptôme d'un échec personnel, mais comme une réponse compréhensible mais inadéquate à une instabilité de la société, ils pourraient trouver de nouvelles manières de créer de la cohérence et du sens, des moyens d'ancrer leur expérience plus créatifs, plus porteurs de résilience et d'affirmation de soi.

En tant que professionnels de la santé mentale, nous pouvons aussi nous voir comme des co-créateurs de nouvelles formes organisationnelles au service d'une société humaine et durable. Marsella a proposé un nouveau champ de psychologie communautaire globale (Marsella, 1998) et Frank Farley, ancien président de l'association américaine de psychologie, propose que la véritable vocation de la psychologie soit de « *réhumaniser un monde inhumain* » ; il organisa un atelier portant ce titre lors de la convention de l'association américaine de psychologie de 2007 (communication personnelle). Beaucoup d'entre nous sont des enseignants et des formateurs responsables d'aider les étudiants à façonner leur apprentissage, à examiner leurs hypothèses, critiquer les théories existantes et développer de nouveaux modes de travail. Et si, parallèlement à l'accent mis sur la thérapie individuelle et familiale, nous passons au moins une partie de notre temps à nous assurer que nos étudiants apprennent comment créer de l'innovation sociale au niveau des soins psychologiques, de la psychoéducation et du développement organisationnel ? Qui a dit que la psychologie clinique et la psychologie organisationnelle devaient être deux voies diplômantes différentes ? Le temps est-il venu de réexaminer ce choix ? Qui dit que la pédagogie de la petite enfance et le counselling en santé mentale devraient être les domaines de différents types de professionnels ? Qu'est-ce qui nous empêche de présenter à nos étudiants des manières plus intégrées de comprendre et d'intervenir dans l'évolution de la conscience ? Et si chaque programme de formation avait un module supplémentaire traitant de la manière dont l'Approche centrée sur la personne pourrait viser un changement social ?

Je termine avec la pensée que le monde a atteint un stade dans son développement où nombre de personnes occupant des positions de leadership et d'influence dans le monde académique, les ONG, les entreprises, les communautés spirituelles sont déjà arrivées à la conclusion que les vieux paradigmes de l'ère industrielle ne sont plus bénéfiques. Bon nombre des plus responsables sont à la recherche de nouvelles idées pour combler cette lacune.

Je crois que l'Approche centrée sur la personne en éducation, leadership, développement organisationnel et activisme social occupe une position privilégiée unique parmi les approches occidentales du changement psychologique et a quelque chose d'important et de valeur à leur offrir. Carl Rogers m'a dit un jour qu'il croyait, paraphrasant Gertrude Stein, que « *ce n'est pas ce que la thérapie centrée sur la personne vous donne, c'est ce qu'elle ne vous enlève pas* » (communication personnelle). Fondamentalement, la thérapie centrée sur la personne est une pédagogie d'émancipation qui offre des conditions propices à l'apprentissage exploratoire, à la maturation et à la croissance psychologiques. Elle offre un espace psychologiquement sûr dans lequel les personnes peuvent trouver leur propre chemin pour avancer et pour créer et nourrir leur propre histoire. De manière plus significative encore dans ce débat, elle apporte des moyens permettant de fournir à des individus et à des groupes des contextes dans lesquels il leur est possible d'affronter les paradoxes existentiels plutôt que de les éviter, et ce faisant d'atteindre une plus grande maturité psychologique, une meilleure capacité à gérer une complexité croissante, un environnement flou et ambigu. Elle fournit un contexte dans lequel les individus et les groupes peuvent s'ouvrir à leurs propres expériences subjectives et batailler avec les anxiétés, les dilemmes et les contradictions de leur existence. Elle n'offre pas de réponses, pas plus qu'elle n'offre de recettes pour le bonheur ni de code rigide de comportement. Au lieu de cela, elle fait confiance au fait que, lorsque des personnes sont ouvertes à leur expérience singulière, elles découvrent leurs propres réponses et deviennent toujours plus capables de trouver leur chemin et de s'épanouir dans un monde complexe. Et peut-être que si, dans les domaines de l'éducation, du counselling, de la psychothérapie et d'autres institutions sociales au sein desquelles nous travaillons, nous pouvions aider à mettre en place les structures de soutien adéquates ; si nous pouvions aider à permettre aux gens de vivre dans la tension créative des questions sans réponse et des possibilités émergentes ; si, enfin, des capacités nouvelles (ou retrouvées) d'imagination, de mythes et de manières de savoir non-rationnelles pouvaient à nouveau être intégrées dans les formes existantes de connaissances, alors nous verrions émerger une nouvelle étape de l'évolution humaine, dans laquelle la complexité que nous traversons nous permettrait d'apprécier plus encore la beauté illimitée de l'univers qui nous a été donné. Je crois profondément que la communauté centrée sur la personne a beaucoup appris sur la manière de faciliter un tel processus.

Comme Rogers l'a dit : *Si le temps vient où notre culture se lasse des querelles sans fin, perd espoir dans l'utilisation de la force et de la guerre comme moyens d'apporter la paix, devient insatisfaite avec les moitiés de vie que vivent ses membres – à ce moment-là seulement notre culture cherchera sérieusement des alternatives. [...] Lorsque ce temps viendra, ils ne trouveront pas un vide. Ils découvriront qu'il y a des moyens de faciliter la résolution de conflits. Ils trouveront qu'il y a des moyens de construire des communautés sans sacrifier la créativité potentielle de la personne. Ils réaliseront qu'il existe des manières, déjà expérimentées sur une petite échelle, d'améliorer l'éducation, d'aller vers de nouvelles valeurs, d'élever la conscience vers de nouveaux niveaux. Ils découvriront qu'il existe des manières d'être qui n'impliquent pas de prise de pouvoir sur les personnes et les groupes. Ils découvriront qu'une communauté harmonieuse peut être construite sur la base du respect mutuel et d'un développement personnel accru. En tant que psychologues humanistes avec une philosophie centrée sur la personne, nous avons créé des modèles fonctionnels à petite échelle, que notre culture pourra utiliser quand elle sera prête.* (Rogers, 1980) [12][12]N.d.t. : Rogers, 1980, p. 205.

Si la psychologie centrée sur la personne doit réaliser son plein potentiel en tant que discipline, voilà ce que sera notre travail pour le XXI^e siècle globalisé. ■■■

Notes

[1] N.d.t. : Rogers, 1980, p. 348.

[2] N.d.t. : Drucker, 1992, p. 89.

[3] N.d.t. : Tuchman, Barbara (1979). Un lointain miroir. Le XIV^e, siècle de calamités. Paris, Fayard. Il s'agit de la traduction de l'ouvrage *A distant mirror : The calamitous 14th century*, publié en 1978.

[4] N.d.t. : peut être traduit par « La Grande Transformation ». Ce terme anglophone désignant la première modernité n'a pas d'équivalent en français.

[5] N.d.t. : locution latine employée par l'auteure et signifiant littéralement « au milieu des choses ».

[6] N.d.t. : Armstrong, 2000, p. 64.

[7] N.d.t. : The 9/11 Commission, 2004, p. 3.

[8] N.d.t. : Rogers, 1980, p. 348.

[9] N.d.t. : Delors, 1996, pp. 20-21.

[10] N.d.t. : en français « Politiser l'Approche centrée sur la personne : un programme pour le changement social ».

[11] N.d.t. : en français « Guide de la psychothérapie et du counselling centrés sur la personne ».

[12] N.d.t. : Rogers, 1980, p. 205.

Résumé

Les contextes culturels dans lesquels nous vivons et qui nous servent de référence ne sont plus stables et sont perturbés à une échelle inégale. Cela entraîne une rupture entre les esprits humains et les contextes extérieurs dans lesquels ils sont plongés. Il y a trois réponses possibles à cette crise de cohérence psychologique : réactive, psychotique ou transformative. Carl Rogers a identifié les caractéristiques des personnes capables de répondre de manière transformationnelle. Il a montré l'émergence d'un nouveau mode de conscience et de compétences psychologiques nouvelles. L'Approche centrée sur la personne n'est pas simplement une approche thérapeutique efficace, mais aussi une puissante pédagogie qui soutient l'apprentissage transformationnel nécessaire pour forger les personnes de demain. Il est temps aujourd'hui de replacer la mission et le but de la théorie et de la pratique centrées sur la personne, et de les étendre au-delà du contexte de la thérapie individuelle dans des sphères sociales et civiques plus larges.

Bibliographie

Anderson, W. T. (1990). *Reality isn't what it used to be*. San Francisco : Harper and Row.

Anderson, W. T. (Ed.). (1997). *The future of the self : Inventing the postmodern person*. New York : Putnam.

Anderson, W. T. (2005). *Fragmegration, mystery and unity : Some thoughts on the global brain (personal communication)*.

Armstrong, K. (2000). *The battle for God : A history of fundamentalism*. New York : Random House.

Bellah, R. N., Madsen, R., Sullivan, W. M., & Tipton, S. M. (1985). *Habits of the heart : Individualism and commitment in American life*. New York : Harper and Row.

Bornstein, D. (2004). *How to change the world : Social entrepreneurs and the power of new ideas*. Oxford : Oxford University Press.

Cooper, M., O'Hara, M., Schmid, P. F., & Wyatt, G. (2007). *The handbook of person-centred psychotherapy and counselling*. London : Palgrave-Macmillan.

Covey, S. R. (1989). *The seven habits of highly effective people : Restoring the character ethic*. New York : Simon & Shuster.

Csikszentmihalyi, M. (1993). *The evolving self : A psychology for the third millennium*. New York : HarperCollins.

Delors, J. (1996). *Learning : The treasure within*. Paris : Unesco.

Drucker, P. F. (1992). *The post-capitalist world*. *Public Interest*, 109, pp. 89-101.

Duran, E., & Duran, B. (1995). *Native American post-colonial psychology*. Albany : State University

Erikson, E. H. (1959). *Identity and the life cycle (Vol. 1)*. New York : International Universities Press.

Flower, J. (1993). *Building healthy cities : Excerpts from an interview with Leonard J. Duhl*. *Healthcare Forum*, 36.

Foucault, M. (1965). *Madness and civilization : A history of insanity in the age of reason*. New York : Random House.

Gardner, H. (2006). *Changing minds : The art and science of changing our own and other people's minds*. Boston : Harvard Business School Press.

Gergen, K. J. (1991). *The saturated self : Dilemmas of identity in contemporary life*. New York : Basic Books.

Goleman, D. (1995). *Emotional intelligence*. New York : Bantam Books.

Goleman, D. (2006). *Social intelligence : The new science of human relationships*. New York : Bantam Books.

Goode, W. J. (1993). *World changes in divorce patterns*. New Haven, CT : Yale University Press.

Harman, W. (1998). *Global mind change : The promise of the 21st century (2nd ed.)*. San Francisco : Berrett-Koehler.

En ligneHeuveline, P., Timberlake, J. M., & Furstenberg, F. F. (2003). *Shifting childrearing to single mothers : Results from 17 Western countries*. *Population and Development Review*, 29, pp. 47-71.

Holton, G. (1988). *Thematic origins of scientific thought*. Cambridge : Harvard University Press.

Huntsinger, C. S., Jose, P. E., & Fong-Ruey, L. (1997). *Cultural differences in early mathematics learning : A comparison of Euro-American, Chinese-American and Taiwan-Chinese families*. *International Journal of Behavioral Development*, 21(2), pp. 371-388.

IFF. (2003). *Ten things to do in a conceptual emergency*. St. Andrews, Scotland : International Futures Forum.

International Labor Organization. (2000). *S.O.S. Stressed at work*. Geneva : International Labor Organization.

En ligneIshii, K., Reyes, A. J., & Kitayama, S. (2003). *Spontaneous attention to word content versus emotional tone : Differences among three cultures*. *Psychological Science*, 14, pp. 39-46.

Kegan, R. (1994). *In over our heads : The mental demands of modern life*. Cambridge : Harvard University Press.

Kelly, E. (2005). *Powerful times : Rising to the challenge of our uncertain world*. Upper Saddle River, NJ : Wharton School Publishing.

Lasley, T. (1994). *Teaching peace : Toward cultural selflessness*. Westport, CT : Beergin & Gravey.

Malone, T. (2004). *The future of work : How the new order of business will shape your organization, your management style, and your life*. Cambridge : Harvard Business School Press.

Markus, H., & Kitayama, S. (1991). *Culture of the self : Implications for cognition, emotion and motivation*. *Psychological Reviews*, 98, pp. 224-253.

En ligneMarsella, A. J. (1998). *Toward a « Global-community psychology » : Meeting the needs of a changing world*. *American Psychologist*, 53, pp. 1282-1291.

McGaw, W. H., & McGaw, A. P. (Writer) (1973). *The steel shutter*. In W. H. McGaw (Producer) : University of California-Santa Barbara Davidson Library Dept. of Special Collections.

9/11 Commission, The. (2004). *The 9/11 Commission report*. Washington : US Government.

Occupational Hazard Editorial staff, (2000) *Occupational Hazard*
<http://www.occupationalhazards.com/News/Article/33272/Workplace_Depression_Costs_Companies_Billions_Each_Year.aspx>.

O'Hara, M. (1989). *Person-centered approach as conscientização : The works of Carl Rogers and Paulo Freire*. *Journal of Humanistic Psychology*, 29, pp. 11-35.

O'Hara, M., Henderson, V. L., Barfield, G. L., & Rogers, N. (2007). *Person-centred applications beyond the therapeutic context : Wellness, organizations, peace activism, and creativity*. In M. Cooper, M. O'Hara, P. F. Schmid, & G. Wyatt. *The handbook of person-centred psychotherapy and counselling*. London : Palgrave-Macmillan.

O'Hara, M., & Wood, J. K. (1984). *Patterns of awareness : Consciousness and the group mind*. *The Gestalt Journal*, 6, pp. 103-116.

Oxenberg, J., & Burstein, D. (2003). *An interview with Eyad El-Sarraj*. *Tikkun*, 18, pp. 59.

Proctor, G., Cooper, M., Sanders, P., & Malcolm, B. (Eds.). (2006). *Politicizing the person-centred approach : An agenda for social change*. Ross-on-Wye : PCCS Books.

En ligneQiu, J. (2006). *Cognitive neuroscience : Cultural differences*. *Nature Review of Neuroscience*, 7, pp. 596-597.

Rogers, C. R. (1947). *Effective principles for dealing with individuals and group tensions and dissatisfactions*. Paper presented at the Executive Seminar in Industrial Relations, Session 10, Chicago, IL.

Rogers, C. R. (1980). *A way of being*. Boston : Houghton Mifflin.

Rogers, C. R., & Roethlisberger, F. J. (1991). Barriers and gateways to communication. *Harvard Business Review*, 6, pp. 105-111. (Reprinted from *Harvard Business Review* 4, 1952, pp. 28-34,).

Rosenau, J. N. (1990). *Turbulence in world politics : A theory of change and continuity*. Princeton, NJ : Princeton University Press.

Rychen, D. S., & Salganik, L. H. (Eds.). (2003). *Key competencies for a successful life and a well functioning society*. New York : Hogrefe and Huber.

Segall, M. H., Campbell, D. T., & Herskovitz, M. J. (1963). Cultural differences in the perception of geometric illusions. *Science*, 22, pp. 769-771.

Seltzer, W. J. (1989). Myths of destruction : A cultural approach to families in therapy. In S. A. Anderson & D. Bagarozzi, A. (Eds.), *Family myths : Psychotherapy implications* (pp. 17-29). New York : Haworth Press.

Shain, M. (2000). *Best advice on stress risk management in the workplace*. Ottawa : Health Canada.

Shore, B. (1996). *Culture in mind : Cognition, culture and the problem of meaning*. Oxford : Oxford University Press.

Showalter, E. (1985). *The female malady*. New York : Pantheon.

Shweder, R. A. (1991). *Thinking through cultures*. Cambridge : Harvard University Press.

Taylor, C. (1989). *Sources of the self : The making of the modern identity*. Cambridge : Harvard University Press.

Tuchman, B. W. (1978). *A distant mirror : The calamitous 14th century*. New York : Ballantine.

World Health Organization. (2001). *World health report 2001: Mental health : New understanding, new hope*. <<http://www.who.int/whr/2001/en/>>.

World Health Organization. (2002). *World health organization report 2002*. <<http://www.who.int/whr/2002/en/>>.

Zielenziger, M. (2006). *Shutting out the sun : How Japan created its own lost generation*. New York : Nan A. Talese.

Auteurs

Maureen O'Hara est professeure de psychologie à l'Université Nationale de La Jolla en Californie, présidente de l'IFF US (International Futures Forum) et présidente émérite de la Saybrook Graduate School à San Francisco. Elle a travaillé avec Carl Rogers, John K. Wood et Natalie Rogers et a contribué à développer l'Approche centrée sur la personne au processus communautaire des grands groupes. Maureen O'Hara a formé durant des années des thérapeutes aux États-Unis et au Brésil. Plus récemment, son travail s'est orienté vers des thèmes plus larges comme le défi psychologique face au changement climatique et le rôle de l'éducation supérieure dans le changement culturel. Elle a reçu le prix Carl Rogers Heritage attribué par l'Association américaine de psychologie et a publié plus de 50 articles et chapitres de livres.